

La ligne bleue

Au pied du Grand Ballon
Au bord de la vallée
Souffle un vent
Venu de la Forêt Noire

Accroché à la montagne
Un lac
Et dans les sous bois
Un ermitage

L'ermitage de la ligne bleue
Enfui dans la montagne
Non loin de la source

Un ermitage sans porte
Sans fenêtre
Juste le nécessaire
A la contemplation

Au bord du lac
Le murmure de la rivière
Un tapis de feuilles
Zazen

Le vent qui souffle de la Forêt Noire
Eclaire la Ligne Bleue
Une plaine nous sépare
Et nous relie à la fois

Lieu solitaire
Au creux de la montagne
Où la nature nous embrasse
Dans sa contemplation

Le sentier qui mène
A la Ligne Bleue
Se confond avec les feuilles et les racines
Si peu fréquenté
Rares sont les visites de mes contemporains

Pas après pas
Je monte et je descends
Dans les vicissitudes de la vie
La voie est tracée par le vent
C'est ainsi que le sentier
Qui mène à la Ligne Bleue
S'efface et se renouvelle indéfiniment



Les saisons s'inscrivent
Sur la Ligne Bleue
Et délivrent leurs parfums
Sans nom

Parfois le brouillard
Enveloppe l'ermitage
Comme si le ciel et la montagne
Ne faisait qu'un
Ils sont un

Au milieu de la nuit
La chandelle veille
L'ombre des bois
Donne cette sensation
D'être la montagne

Contempler le visible
Pour voir l'invisible
Contempler le son de la nature
Et entendre l'inaudible
Sentir le vent
Et en être traversé
Tout est là
Rien n'est là



Les feuilles des arbres comme toit d'un ermitage
Les troncs comme piliers
La terre comme plancher
Et l'infini comme horizon

Du fond de l'ermitage
Le temps s'écoule pour devenir un hors temps
La vie mondaine me ramène à la temporalité
L'ermitage m'en affranchi
Et le sentier entre les deux
Lentement s'efface

La neige saupoudre la ligne bleue
Poussières transparentes
Qui donnent à la vallée
Sa lueur méditative
Rien qu'un instant
Sous le ciel de l'hiver

Je remonte lentement le long du sentier
Qui mène au lac
Au bord des collines
Le silence sonne sa cloche
Entre les sapins et les chênes
Au loin la lune se lève
Elle éclaire ma solitude

La glace se forme au bord du lac
Tout se transforme d'instant en instant
Suspendu à la Ligne Bleue
Simple assise
Et devenir Ligne Bleue

Assis au bord du vide
La montagne m'enveloppe
Comme un manteau de verdure
Suis-je ciel
Suis-je terre
Suis-je manteau de verdure
Suis-je vide
Suspendu au néant

La musique de la vie
Poursuit sa gamme
Les silences en apprivoisent son éternité
Comme à la surface du Lac
Le reflet de la lune

Sur chaque feuille et chaque tronc
une poésie invisible
En chaque nuage
La transparence de notre être
A travers chaque son
La promesse de l'impermanence

La Ligne Bleue
Trace une calligraphie
Sans support
Dans le vide des formes

Funambule entre la Forêt Noire
Et la Ligne Bleue
Il n'y a que la trajectoire des astres
Qui en connaissent le chemin

Sage parmi les sages
Sans couleur et sans lieu
Ainsi s'écoule la rivière
Lorsque la source et l'océan
Ne font qu'un

